

Des vedettes et des pas mûres

C'est l'histoire d'un gars, comprends-tu?

C'est avec cette formule que commencent souvent les meilleures blagues. L'histoire dont je veux vous parler concerne un personnage, mais elle est loin d'être drôle... Non pas que je veuille changer les règles, mais c'est une façon comme une autre de commencer une histoire. Bon, il serait simple de jouer sur les mots et de plutôt dire: «C'est l'histoire d'un non-genré, comprends-tu?» Mais je ne suis en fait même pas certain de ce dont il s'agit... Je respecte toujours les choix personnels; ce n'est pas à moi de les juger. J'accepte les différences dans la société et je m'en accommode facilement. Heureusement que tout le monde n'est pas comme moi, car la vie serait monotone, beige et sans éclat. Les différences font les couleurs et les couleurs sont le pollen de la vie. J'aime la vie; j'aime ma vie, mais je comprends mal comment d'autres humains peuvent ne pas trouver la leur belle. Comment ces gens n'arrivent-ils pas à remarquer tous les détails, toutes les subtilités, tous les messages que la vie nous envoie? Je serais porté à blâmer sans doute la jeunesse ou l'inexpérience dans le cas d'Hubert Lenoir.

Ce jeune artiste au talent immense joue un jeu dangereux; non seulement il joue à s'inventer un personnage, à se créer un monde à lui, mais il le joue en solo. Quand tu souhaites que le personnage que tu incarnes devienne une légende aux yeux de ton public, tu ne peux pas faire ça tout seul. J'ai l'impression qu'Hubert Lenoir est mal entouré. Pourtant sa carrière va bien; il récolte au passage des prix prestigieux malgré sa jeune et adolescente carrière. Pour l'instant, tant le contenu que le contenant s'affirment. Ses chansons sont bonnes; sa musique

plait; son look fait réagir et c'est très bien comme ça. C'est une façon comme une autre d'attirer l'attention sur son œuvre et ça marche! Tant mieux! Mais si j'avais un conseil à donner à ce jeune artiste à l'avenir prometteur, ce serait de revenir sur le plancher des vaches, de voler bien sûr, mais de garder un œil sur son maître, le public, comme l'aigle le fait avec son fauconnier. Déclarer à la télévision nationale, à une heure de grande écoute, qu'on a envie parfois de s'immoler par le feu n'annonce rien de bon pour lui, mais aussi pour ceux qui l'admirent; s'enfoncer un trophée de grande valeur dans la gueule, encore une fois comme s'il choisissait mal ou trop bien ses moments, n'est guère mieux. Ce sont à mon avis de simples erreurs, mais des erreurs qui vont le suivre longtemps. Puis un jour, il ne voudra plus jamais en entendre parler.

Si aujourd'hui il assume avec un brin d'insolence ses gestes passés, il devra pour l'avenir accuser cette différence. Il le sait sans doute; il n'est pas fou, mais le risque est une drogue consommée par des téméraires ou des inconscients. Il aurait peut-être avantage à s'entourer de gens compétents qui sont déjà passés par là où il passe, c'est-à-dire le monde illusoire des effets spéciaux. Personne n'est contre la créativité, mais elle doit être soutenue par un questionnement sérieux sur son utilité. C'est aussi l'histoire d'un autre gars plus au sud, d'un autre personnage tout aussi intrigant qu'Hubert Lenoir; c'est l'histoire de Donald Trump qui, à vouloir trop s'écouter, a fini par s'isoler... Comprends-tu?

Mario Lirette

